

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(28 Juin- 29 Juillet\)](#)[Item](#)[89. Paris, Jeudi 12 juillet 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

89. Paris, Jeudi 12 juillet 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Diplomatie](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(François\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1838 (28 Juin- 29 Juillet)



[86. Val-Richer, Vendredi 13 juillet 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date1838-07-12

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitVous m'avez écrit un petit mot bien enrhumé.

PublicationInédit

Information générales

LangueFrançais

Cote

- 296, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites (Hennequin/XIXe siècle), III/130-132

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

89. Paris Jeudi 12 juillet 1838

Vous m'avez écrit un petit mot bien enrhumé. Je n'ai point de rhume mais je n'ai rien à vous dire. J'ai chaud, c'est bien pis que votre rhume. Je dors à peu près en plein air et j'étouffe cependant. Si cela continue, je serai fondue. Hier Longchamp ne m'a pas rafraîchi. C'était un rout. La petite Princesse, Mad. Appony, Mad. de Caraman, & toute l'Angleterre, principal, attachés, enfants, tout le monde. Après, le dîner je me suis fait mener vers la Normandie le plus loin possible, & puis je suis revenue fort tristement chez moi pour me coucher. Vous causiez en attendant avec le duc de Broglie, et puis en remontant chez vous, vous aurez pensé que tout était possible, et cette pensée là ne faisait pas suite à votre entretien politique.

L'Infant Don François de Paul est attendu à Paris avec toute sa famille. On a loué pour eux le premier de l'hôtel Gallifet au dessus de la Duchesse de Talleyrand. L'ambassadeur d'Autriche n'a pas la moindre certitude d'avoir l'hôtel qui appartient à la liste civile ; on ne sait où prendre l'argent pour le mettre en état.

Vous voyez bien que je ne sais aucune nouvelle. Vous pourriez bien m'en dire. Est-il vrai que la presse abandonne le gouvernement, je parle de la presse en général, & qu'il ne lui reste plus que les Débats ? En tout cas le ministère peut se moquer de tout le monde jus qu'à la fin de l'année. nouvelles J'attends aujourd'hui des d'Angleterre. M. Aston aussi doit arriver et hélas les Granville partent après demain. Demain je vais encore dîner chez eux.

Adieu, donnez-moi des nouvelles de votre rhume, pour me dire qu'il est fini. On me promet du ragoût ce matin, mais je ne l'aime plus, je ne sais pas manger quand il fait chaud. Je ne mange que des fraises. Adieu. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 89. Paris, Jeudi 12 juillet 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot , 1838-07-12.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 17/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1659>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreJeudi 12 juillet 1838

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

Je passe ici la journée. Je
retournerai demain chez moi. J'attends votre lettre ce matin.
On m'a ouvert de Lillieux. Je dois l'avoir ce soir. Demain,
en passant à Lillieux, j'en trouverai une autre. Vous n'aurez
point de dérangements non plus.

J'ai trouvé ici quelques personnes ; des députés du dépar-
tement qui y sont venus dîner avec moi ; tous les
d'Haussouville profitent de ces occasions ; il me semble qu'on
recommence à attendre la troisième. Le duc de Broglie est
arrivé hier matin, quelques heures avant moi. Il avait dîné
la veille chez lord Granville. L'indiguit soit peu bannière de
moi peu questionneur, j'ai trouvé moyen d'avoir de vos
nouvelles. Mais je voulais mieux. Je suis ici à sept heures
plus près de vous. Je suis rentré dans cette maison avec
émotion. J'y ai été très heureux. Il n'y a pas, dans ce pays,
un coin que je n'aie visité avec quelqu'un de chez, de
chez chez, mon fils le dernier. Nous sommes tous là, la
maison et moi, rien que nous. J'ai le cœur plein, plein
de choses qui vont à vous. Vous serez bien ici, certainement
bien pour quelque temps. Les maîtres sont bons, simples, le

Celui de la rue de la Harpe est facile et assez bien arrangée.
Il cherche quel confort vous manquerez. On m'a donné
l'appartement qu'on vous donnerait, au rez de chaussée. Il
fait un peu magnifique, trop chaud pour vous. Mais
l'air est doux et les ombres du soir très épaisses. J'en
ai fait le tour ce matin, à huit heures et demie. Il
fait quarante minutes. Je n'aurais pas mis plus de
temps avec vous. Vous marchez d'un bon pas. Mais nous
nous serions arrêtés en courant. Vous nous arrêterez
bien quelquefois sur le trottoir de la rue de Rivoli.
Charmant trottoir !

En fait de politique, le duc de Séne ne m'a rien rapporté.
Si non le grand emoi du cabinet, et même plus haut que
le cabinet, sur les triomphes du maréchal Buge. C'est
plus qu'on ne demandait. Et tout d'ailleurs très impérial,
j'acquiesce. On n'en rit que du bout de la langue. On
crainait des prétentions énormes, et prêt de se mettre au
service du parti qui leur promettra le plus. On ne songe
plus du tout à lui comme à l'impie ministre de la guerre.
On a offert le portefeuille à un général de l'empire qui
l'a refusé. On verra comme on est.

11 heures des lois

Votre lettre n'est pas encore venue. On me dit que le courrier
de Lilius arrive le matin, et que je l'aurai demain, à 9 heures.

J'y comptais pour aujourd'hui. Il me semble que le mécompte m'est
encore plus désagréable qu'il n'eût été au Val-Richer. Ce lieu, les
impressions que j'y ai retrouvées, tout ce qui sembleroit devoir me
distraindre de vous m'en rapproche. Adieu. Je vous écris toujours
demain en me levant, car cette lettre-ci partira avant que
j'aie la vôtre. Probablement vous l'avez déjà lue. Vous
dormez, j'espère. Adieu. Adieu.

Vendredi 8 heures.

Lady Trauvillat part demain. Je ne puis vous dire combien
je la regrette. Quel tour doivent-ils passer à Aix? Le
dominican quelque chose de bon, comme on dit, pour être un
jeune clerc d'un rideau quand vous cautez avec Lady
Trauvillat. Je voudrais voir la gîte et la vitre en communi-
cation. Petronne, je crois, n'est même curieuse que moi. Je
le suis exclusivement pour quelques gens que j'aime. Il me semble
que j'ai toujours, à son sujet, quelque chose de nouveau à
apprendre, et aussi que tout ce que j'ai ignoré, tout ce
qui nous échappe est en soi quel que chose. C'est mon
bien que je cherche à tout moment, partout.

Adieu. J'aurai deux lettres aujourd'hui. Je serai au
Val-Richer pour dîner. Adieu. Adieu.

J'ai oublié de mettre de la cire noire dans mon writing desk.